



© Sophie Zénon pour la Fondation Bettencourt-Schueller.



SON TRAVAIL MINUTIEUX, RESPECTUEUX DU MATÉRIAU ET DES GESTES D'AUTREFOIS, A SÉDUIT LE JURY DU PRIX LILIANE BETTENCOURT POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN. VAISSEAU OU URNE, JULIAN SCHWARZ UTILISE LES DEUX TERMES LORSQU'IL S'AGIT DE QUALIFIER « BULLNOSE », LA SCULPTURE

EN CHÊNE QUI LUI A PERMIS D'ÊTRE DISTINGUÉ « TALENTS D'EXCEPTION » LORS DE L'ÉDITION 2010. L'ASPECT BRUT DE CETTE ŒUVRE, NI PONCÉE, NI POLIE, NI HUILÉE, SE MARIE PARFAITEMENT À SES COURBES SOBRES, UNE ÉCONOMIE DE MOYENS VOULUE PAR LE SCULPTEUR ANGLAIS QUI A DÉPOUILLÉ DE LIGNES SUPERFLUES SES CRÉATIONS LES PLUS RÉCENTES. AINSI A-T-IL ATTEINT CE STYLE SINGULIER IMPRÉGNÉ DE RÉMINISCENCES DE L'ART PALÉOCHRÉTIEN ET ROMAIN DONT LA PUISSANCE ET L'ORIGINALITÉ LUI ONT OUVERT, LE TEMPS D'UNE EXPOSITION, LES PORTES DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE PARIS.

VOUS AVEZ OBTENU LA RÉCOMPENSE « TALENTS D'EXCEPTION » 2010 DU PRIX LILIANE BETTENCOURT POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN. QU'EST-CE QUE CELA REPRÉSENTE POUR VOUS ?

Julian Schwarz : C'est un encouragement. Etre un artiste c'est long, on est parfois un peu isolé. Quand quelqu'un vous encourage, cela vous donne de la solidité. Sinon il faut trouver la confiance en soi-même, ce qui n'est pas toujours évident.

VOUS PRÉSENTEZ UNE ŒUVRE QUI S'APPELLE BULLNOSE. QUELLE EST SA SPÉCIFICITÉ ?

De plus en plus, quand je sculpte, je change d'avis en sculptant. Normalement, les bordures de l'urne sont carrées. Avec Bullnose, la sculpture était presque finie lorsque j'ai décidé des arrondis, un peu comme une fleur ouverte. C'était radicalement différent.

POURQUOI CE NOM BULLNOSE ?

La « Bullnose » Morris était une voiture des années 1920, dont le radiateur avait la forme de nez. « Bullnose » signifie « nez de taureau » en anglais. Le nom de l'œuvre arrive plus tard. Ce n'est pas très important. En travaillant, en creusant, on pense à un jeu de mots, mais le titre n'était pas l'inspiration.

L'ŒUVRE LAURÉATE S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE DE VOS TRAVAUX RÉCENTS, ÉPURÉS, QUI ÉVOQUENT SOUVENT DES VAISSEAUX OU DES URNES. D'OÙ VIENT VOTRE ATTRAIT POUR CES CONTENANTS ?

Au début, j'ai sculpté des motifs abstraits, et à un moment j'étais très intéressé par l'architecture. J'avais passé beaucoup de temps dans les musées. J'ai décidé de prendre ce motif iconographique, cet objet utilitaire comme support artistique pour m'exprimer. Beaucoup de céramistes aiment les contenants aussi.

EST-CE UNE RECHERCHE DE PURETÉ FORMELLE QUI VOUS A FAIT RÉDUIRE VOTRE CHAMP ESTHÉTIQUE À DES FORMES PLUS SIMPLES ?

Non, c'est plus instinctif. J'aime instinctivement l'architecture romaine. Ce n'est pas une recherche consciente.

D'OÙ VIENT VOTRE PASSION POUR LE TRAVAIL DU BOIS ?

Mon grand-père anglais était menuisier. J'ai toujours travaillé le bois.

Maître d'art 101

Par Alice de Chirac

J'étais à l'aise pour travailler avec mes mains. Quand j'avais 10 ans, j'étais obsédé par les bateaux en bois.

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU SCULPTEUR ET TAILLEUR DE BOIS ?

J'étais bon en dessin et j'ai décidé d'aller aux Beaux-Arts. Très vite, je me suis fixé dans l'atelier de sculpture. Je trouvais le travail du métal aussi intéressant que celui du bois. Le bois, c'est gratuit. On a besoin de très peu de matériaux, on peut trouver les outils pour presque rien. Au bout de quatre ans à l'école d'art Slade de Londres, j'ai décidé de partir et de travailler seul.

AVEC UN PÈRE PEINTRE ET UN GRAND-PÈRE MENUISIER, AVEZ-VOUS EU DU MAL À CHOISIR ENTRE ARTISTE ET ARTISAN ?

Cela m'a posé des problèmes parfois parce que j'étais entre l'art et les arts décoratifs. Avant, je faisais des motifs en bois avec des assemblages inventés. Je travaillais plutôt comme un ébéniste. Les gens me taquinaient en me demandant si c'était de l'art. Personnellement, je me sens sculpteur et artiste. Peut-être, depuis les impressionnistes, les gens ont tendance à penser que ce qui n'est pas ouvertement expressif n'est pas de l'art. Si quelque chose est bien fait, ils pensent que c'est artisanal. Mais je pense que c'est faux et ma réponse est d'aller au Louvre, de regarder les objets bien faits.

COMMENT AVEZ-VOUS ASSIMILÉ LES TECHNIQUES TRADITIONNELLES ?

Je lisais assidûment des livres anciens des bibliothèques et de mon grand-père pour apprendre à travailler selon les pratiques des siècles précédents. Je n'ai jamais fait d'apprentissage. Un des plus grands luthiers était autodidacte, cela arrive !

QUELLES SONT LES PRINCIPALES DIFFICULTÉS TECHNIQUES DU TRAVAIL DU BOIS ?

Le challenge est plus esthétique. La chose la plus difficile est d'avoir un bon design. Beaucoup de gens, après des années de travail, peuvent faire beaucoup de choses s'ils ont des capacités manuelles. On peut avoir des problèmes techniques, choisir un tronc d'arbre qui pose problème...

JUSTEMENT, COMMENT SÉLECTIONNEZ-VOUS LES TRONCS QUI SERVENT DE MATÉRIAUX DE DÉPART ?

J'utilise les bois traditionnellement utilisés par les menuisiers, les bois nobles comme le chêne, le merisier, le noyer, l'érable. Ce sont des bois qu'on trouve dans les meubles pour des raisons techniques et esthétiques. Je les choisis parfois par hasard, lorsque mon voisin a un arbre tombé dans le jardin d'un ami. Si l'on cherche un grand morceau, c'est souvent du chêne. Mais c'est technique, on cherche un bois qui ne se fissure pas.

AVEC QUELS OUTILS TRAVAILLEZ-VOUS LE BOIS ?

Des outils traditionnels, manuels. Je n'ai rien de mécanique ou d'électrique. Je commence avec de grandes scies, puis je travaille avec des haches et des herminettes, et après avec les gouges et les ciseaux.

OÙ PUISEZ-VOUS VOTRE INSPIRATION ?

Quand on cherche une voie, on fait beaucoup d'erreurs. Petit à petit on commence à cerner ce qui nous intéresse. Je suis intéressé par l'art ancien, la Renaissance et le Moyen Âge. Quand j'étais étudiant, j'allais dans tous les musées, au Victoria and Albert Museum, au British Museum...

VOS ŒUVRES RAPPELLENT EN ÉCHO LES FORMES DES BÉNITIERS ET DES FONTS BAPTISMAUX. ÊTES-VOUS CROYANT ?

Pas du tout. J'aime les choses comme ça, j'adore les églises. En Italie, j'ai visité les églises paléochrétiennes de Rome et de Ravenne.

VOUS AVEZ PRATIQUÉ LA GRAVURE SUR BOIS ET AUSSI LA PEINTURE ACRYLIQUE. POURQUOI ÊTES-VOUS REVENU À LA SCULPTURE ?

Je grave mieux que je peins et je sculpte mieux que je grave. C'est plus gratifiant pour moi de sculpter. Je sens que je le réussis esthétiquement mieux et que je suis sur une ligne plus efficace. Ce ne sont pas des années perdues, je ne le regrette pas, mais je suis sculpteur.



© Louis Delbaere

» En savoir plus

> Des œuvres de Julian Schwarz sont entrées dans les collections de la Fondation Henry Moore et de la Fondation Stanley Picker, des gravures ont été acquises par les bibliothèques de la Tate Gallery et du Victoria and Albert Museum, ainsi que par la Bibliothèque nationale de France. Le Fonds national d'art contemporain a acheté *Bullnose*, l'œuvre lauréate du prix Bettencourt pour l'Intelligence de la main.

> La galerie Patrick Fourtin expose en permanence des œuvres de Julian Schwarz. Galerie Patrick Fourtin, 9, rue des Bons-Enfants, 75001 Paris. Tél. : 01 42 60 12 63. www.galeriefourtin.com - Website : www.julianschwarz.co.uk

» Dialogues



Depuis sa création en 1999, le prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la main, attribué par la Fondation Bettencourt Schueller, récompense l'excellence du travail des artisans d'art. Pour l'édition 2010, deux œuvres ont été distinguées. « Talents d'exception » a été attribué à Julian Schwarz pour son œuvre *Bullnose*, une urne taillée dans un seul bloc de chêne. « Dialogues », qui honore le savoir-faire de l'artisan allié à l'imagination d'un créateur, a été attribué à Claude Aiello, céramiste, et à Mathieu Lehaneur, designer, pour *L'Âge du Monde - Jarre démographique*. Entre

l'artisan céramiste issu d'une famille de potiers depuis trois générations, et le jeune designer de 36 ans passionné par les créations qui mêlent technologies de pointe et éléments naturels, une collaboration inattendue a engendré une œuvre souhaitée comme une réflexion poétique sur la pyramide des âges de la vie. Ces cinq jarres en argile noir émaillé représentent en effet une modélisation en trois dimensions de la pyramide des âges d'un pays. Les cent strates qui les composent permettent la visualisation de cent ans d'histoire de la France, de la Russie, du Japon, de l'Égypte et des États-Unis.